

**LES COMPORTEMENTS
AGRESSIFS CHEZ LES FILLES :**
Mieux comprendre l'intimidation

par Élisabeth Larsen et Éric Larsen

**Centre ontarien de prévention des agressions
(COPA)**

copa@rogers.com

(416) 466-7490

www.infocopa.com



Printemps 2006

**Ce document fut réalisé grâce au financement accordé par
l'Office des affaires francophones.**

« Nous avons toutes et tous le droit à la sécurité, à la force et à la liberté. »



TABLE DE MATIÈRES

1. INTRODUCTION	3
2. TYPOLOGIE DE L'AGRESSION	4
3. STATISTIQUES COMPARATIVES DE L'INTIMIDATION CHEZ LES FILLES	5
3.1 Prévalence de l'agression relationnelle chez les filles	5
3.2 Fréquence des comportements agressifs chez les garçons et les filles	7
3.3 Les jeunes qui intimident et leurs relations avec leurs pairEs	9
4. L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES FILLES	11
4.1 Traits individuels	11
4.2 Le milieu familial	13
4.3 Le milieu social	13
4.4 Les effets des problèmes graves d'agressivité	15
5. PISTES D'ACTION	16
5.1 Prévention des comportements agressifs	16
5.2 Un processus impliquant la communauté dans son ensemble	17
6. CONCLUSION	20
BIBLIOGRAPHIE	22



1. INTRODUCTION

On connaît les conséquences de l'intimidation sur les victimes — anxiété, dépression, parfois même suicide ou meurtre. Ces dernières années, le phénomène de l'intimidation chez les jeunes filles suscite beaucoup de réactions : le meurtre de Reena Virk étant l'un des cas le plus médiatisés et désolants qui soit. Les réactions les plus troublantes à ces cas d'intimidation extrêmes sont possiblement celles qui y voient l'inévitable effet « backlash » d'un féminisme qui est allé « trop loin », comme si trop d'égalité pouvait engendrer l'agression. L'attention publique et médiatique, qui se concentre sur ce type d'intimidation où l'on retrouve de la violence extrême et explicite, néglige les formes d'intimidation plus typiques ou quotidiennes qu'on retrouve chez les filles et qui pourraient être un produit de leur socialisation traditionnelle.

L'intimidation reçoit une attention particulière des chercheurEs parce qu'elle est un phénomène répandu et qu'elle est à la fois indicatrice et annonciatrice de difficultés à l'égard des relations interpersonnelles et sociales. Ainsi, les jeunes auteurEs d'intimidation les plus actives et actifs se livrent plus fréquemment à des comportements agressifs, au harcèlement sexuel, à la violence amoureuse, à la consommation de drogues et à la délinquance plus tard à l'adolescence. Ils connaissent également plus souvent des difficultés relationnelles et sociales à l'âge adulte (harcèlement au travail, sexuel, violence à l'égard des partenaires, des enfants et des aînés). Les victimes d'intimidation les plus touchées souffrent quant à elles plus fréquemment de dépression ou d'anxiété. Les jeunes qui sont à la fois auteurEs et victimes courent les plus grands risques de difficultés.

La liste des drames associés à l'intimidation est longue et complexe et en tant que société, il est de notre devoir d'observer comment nos valeurs et les institutions qui en sont porteuses peuvent contribuer à la prévalence d'un tel phénomène. L'étude de l'intimidation chez les filles doit bien sûr s'attarder aux besoins des victimes afin de les outiller et de les rendre moins vulnérables. Mais il est aussi essentiel d'observer de plus près les comportements agressifs des filles qui intimident, afin de saisir ce qui les explique : sur les plans social, familial et individuel. Dans une perspective de prévention, on voudra donc offrir du soutien et des outils aux filles victimes d'intimidation, mais explorer aussi le paysage social, familial et individuel qui accompagne le développement de l'intimidation chez celles qui intimident. L'intimidation n'est pas une voie à sens unique et les filles qui intimident peuvent changer, dans la mesure où



on les aide à comprendre l'impact de leur comportement et à développer les habiletés nécessaires pour changer leur attitude.

Cet article portera essentiellement sur la réalité des filles qui intimident, explorant les facteurs sociaux, familiaux et individuels qui entourent l'émergence de ce comportement. Avant de tenter l'identification de facteurs entourant l'intimidation chez les filles qui intimident, on s'attardera toutefois à dresser un portrait du phénomène : d'abord en proposant une typologie des comportements agressifs, puis en présentant des statistiques comparatives du phénomène de l'intimidation chez les filles et les garçons. À la suite à l'exploration des facteurs sociaux, familiaux et individuels qui marquent la réalité des filles qui intimident, on proposera un certain nombre de pistes à suivre, dans le cadre de la mise en place de stratégies de prévention.

2. TYPOLOGIE DE L'INTIMIDATION

La recherche universitaire sur les comportements agressifs qu'ont entre eux les jeunes distingue les comportements agressifs manifestes et dissimulés, et parmi chacun de ces derniers, propose une distinction entre les comportements directs et indirects.

Les comportements agressifs ou violents sont des actions qui suscitent délibérément l'inconfort physique ou moral et l'aversion de ceux ou celles qui en sont les objets. Les comportements agressifs sont soit manifestes (explicites) lorsqu'ils sont observables par ceux qu'ils visent (ils ont alors par exemple la forme d'injures, de railleries, de menaces ou de gestes physiques) ou soit dissimulés (implicites) lorsqu'ils leurs sont cachés (ils ont par exemple la forme de vol, de vandalisme, de mensonge, de médisance). Les comportements agressifs manifestes et les comportements agressifs dissimulés peuvent être directs ou indirects, selon qu'ils s'adressent à leur destinataire directement ou indirectement. Les comportements agressifs indirects sont également connus sous le nom d'« agression sociale » ou « relationnelle ».

Le tableau ci-bas répertorie un certain nombre de comportements agressifs, en fonction de leur caractère manifeste ou dissimulé, direct ou indirect.



COMPORTEMENT AGRESSIF	MANIFESTE (observables par la personne visée)	DISSIMULÉ (à l'insu de la personne visée)
Direct (s'adresse directement à la personne visée)	<ul style="list-style-type: none"> - Menaces, moqueries, sarcasmes, mots blessants, injures - Attaques physiques (frapper, pousser, faire trébucher, cracher) - Commentaires, gestes sexuels - Vandalisme ou vol d'objets personnels à la connaissance de la victime 	- Vandalisme ou vol d'objets personnels à l'insu de la victime
Indirect (s'adresse indirectement à la personne visée en heurtant ses autres relations; aussi appelé agression relationnelle ou sociale)	<ul style="list-style-type: none"> - Médisance, révélation de secrets à la connaissance de la victime - Graffitis injurieux - Exclusion, évitement 	<ul style="list-style-type: none"> - Médisance, révélation de secrets à l'insu de la victime - Fausses rumeurs

L'intimidation est un comportement agressif ou une suite de comportements agressifs (manifestes ou dissimulés, directs ou indirects) établissant une relation de domination fondée sur le pouvoir entre l'auteurE et sa victime et dont la répétition consolide l'emprise sur cette dernière. Tous les types de comportements agressifs mentionnés ci-haut peuvent en être des exemples, dans la mesure où ils cherchent à établir une relation de domination entre l'auteurE et sa victime et visent, par la répétition, à consolider une emprise sur la victime.

3. STATISTIQUES COMPARATIVES DE L'INTIMIDATION CHEZ LES JEUNES

Les renseignements obtenus à l'égard des comportements agressifs et, notamment, à l'égard des comportement agressifs caractérisés par l'intimidation, soit par l'observation directe, soit encore au moyen de déclarations volontaires et de sondages d'envergures variables menés auprès de groupes de jeunes, sont fragmentaires. En conséquence, une description comparative des comportements agressifs et notamment des comportements agressifs caractérisés par l'intimidation, chez les garçons et les filles, est encore en voie de constitution. Toutefois, le portrait préliminaire suivant peut être esquissé.



3.1 Prévalence de l'agression relationnelle chez les filles et de l'agression physique chez les garçons

Jusqu'à l'âge de 4 ans environ, les comportements agressifs des garçons et filles diffèrent peu par leurs fréquences et se manifestent essentiellement par l'agression physique. À partir de ce moment et jusqu'à l'entrée à l'école, la fréquence des comportements agressifs décline progressivement pour les deux sexes, mais moins rapidement pour les garçons. En outre, une transition s'opère quant à la nature des comportements agressifs : aux agressions physiques qui fléchissent, particulièrement chez les filles, se substituent progressivement les agressions verbales puis les agressions relationnelles au fur et à mesure où les enfants acquièrent des habiletés verbales et relationnelles plus avancées. Selon Leslie Brody et Judith Hall, « parce que les filles développent une facilité avec le langage plus rapidement que les garçons, elles sont aussi plus en mesure d'exprimer leurs sentiments et plus capables que les garçons d'utiliser des mots pour explorer et substituer les réactions émotionnelles aux batailles physiques ».¹ La socialisation traditionnelle des filles et des garçons n'est bien sûr pas sans lien avec cette tendance. En très bas âge, les valeurs reliées aux stéréotypes de l'homme « fort » et de la femme « sensible et compréhensive » s'insinuent de diverses façons dans le quotidien des enfants. Dans un contexte où les filles sentent la pression de correspondre à ce stéréotype qui ne laisse que peu d'espace à l'expression directe de la colère et de l'agressivité, il n'est pas surprenant qu'elles aient recours à l'agression indirecte ou relationnelle plutôt qu'à l'agression directe ou physique.

Les comportements agressifs caractérisés par l'intimidation obéiraient également à cette transition : à partir de l'entrée à l'école primaire jusqu'à la fin de l'école secondaire, l'intimidation serait menée davantage chez les filles par l'agression relationnelle et davantage chez les garçons par l'agression physique. À l'âge de 10 ans, les mêmes pourcentages de garçons et de filles sont ouvertement agressifs, en situation de confrontation lorsque fâchés. Vers l'âge de 13 ans, une différence éloquentte apparaît entre les garçons et les filles : les filles favorisent les tactiques d'agression relationnelle dissimulées comme ostraciser, propager des potins vicieux, créer des vendettas indirectes, alors que les garçons, pour leur part, continuent de recourir à des stratégies plus explicites.²

¹ Goleman, Daniel, *Emotional Intelligence: Why it can matter more than IQ*, Bantam, New York, 1995.

² Goleman, Daniel, *Emotional Intelligence: Why it can matter more than IQ*, Bantam, New York, 1995.



3.2 Fréquence des comportements agressifs chez les garçons et les filles

Les comportements agressifs en général (pas exclusivement ceux caractérisés par l'intimidation) seraient dans leur ensemble observés chez les garçons avec une fréquence plus élevée que chez les filles, depuis les enfants d'âge scolaire jusque chez les adolescents, dans une proportion allant jusqu'au double. En outre, les agressions physiques seraient observées chez les garçons avec une fréquence qui serait environ deux fois plus élevée que chez les filles, les fréquences des agressions verbales seraient similaires chez les deux sexes, et les agressions relationnelles seraient commises avec une fréquence plus élevée chez les filles. Cependant, chez les garçons et les filles se trouvant à l'extrémité de leur distribution de fréquence respective (c'est-à-dire les garçons et filles manifestant les comportements les plus agressifs) les formes et les fréquences des comportements agressifs seraient similaires.

L'observation suivante semblerait progressivement émerger : puisque la recherche sur les comportements agressifs des jeunes s'est d'abord concentrée sur les garçons chez lesquels ces comportements s'expriment largement par des agressions manifestes et directes (par exemple physiques ou verbales), l'application des modèles d'analyse élaborés pour les garçons a pu conduire à négliger des formes de comportements agressifs s'exprimant davantage chez les filles (notamment les comportements associés à l'agression relationnelle) et donc à sous-estimer la fréquence des comportement agressifs chez ces dernières.

Bien que les renseignements spécifiques disponibles à l'égard des comportements agressifs caractérisés par l'intimidation soient fragmentaires, un état partiel et préliminaire de la situation peut être dressé. Ces renseignements proviennent de deux sources : D'après des sondages menés auprès de petits échantillons non statistiques couvrant l'ensemble des niveaux du primaire et du secondaire, des actes d'intimidation seraient commis par des proportions comparables de garçons et de filles au début du primaire tandis que ces proportions varieraient avec l'âge jusqu'à 17 ans, décroissant progressivement pour les filles (à l'exception des années du début de la puberté) et croissant pour les garçons. D'après le sondage de grande envergure HSBC³ mené en 1997-1998 auprès d'un échantillon statistique d'environ 7 000 étudiants canadiens de 11 à 15 ans au moyen de déclarations volontaires, on a pu obtenir les informations suivantes. Les renseignements obtenus auprès des jeunes interrogés concernent la période de 3 mois précédant le sondage.

³ Craig, W., « Bullying and Fighting », dans *Young people in Canada: their health and well-being*, édité par W. Boyce, Santé Canada, 2001,2002, chap. 8.



Chez les garçons :

- 25 % des étudiants ont déclaré s'être livrés à de l'intimidation en tant qu'auteurEs seulement (mais ne pas en avoir été la victime);
- 25 % des étudiants ont déclaré en avoir seulement été la victime;
- 24 % ont déclaré en avoir été l'auteur et la victime.

Chez les filles :

- 21 % des étudiantes ont déclaré s'être livrés à de l'intimidation en tant qu'auteurEs seulement (mais ne pas en avoir été la victime);
- 18 % des étudiantes ont déclaré en avoir seulement été la victime;
- 19 % des étudiantes ont déclaré en avoir été l'auteur et la victime.

Ces résultats situeraient les étudiantEs canadienNEs au niveau médian des onze pays qui ont participé à ce sondage.

Chez les garçons se livrant à l'intimidation, les comportements reconnus sont, dans l'ordre :

- les taquineries (73%)
- les agressions relationnelles (44%)
- les agressions physiques (38%)
- et les formes de harcèlement sexuel (32%).

Chez les filles se livrant à l'intimidation, les comportements reconnus sont, dans l'ordre :

- les taquineries (71%)
- les agressions relationnelles (51%)
- les formes de harcèlement sexuel (18%)
- et les agressions physiques (17%).

Chez les garçons victimes d'intimidation, les comportements subis sont, dans l'ordre :

- les taquineries (75%)
- les agressions relationnelles (63%)
- les agressions physiques (45%)



- et les formes de harcèlement sexuel (41%).

Chez les filles victimes d'intimidation, les comportements subis sont, dans l'ordre :

- les taquineries (79%)
- les agressions relationnelles (72%)
- les formes de harcèlement sexuel (40%)
- et les agressions physiques (21%).

3.3 Les jeunes qui intimident et leurs relations avec leurs pairEs

Des travaux de recherche fondés sur des enquêtes menées auprès de groupes de jeunes et comportant leurs déclarations volontaires indiquent que les enfants et les adolescents qui se livrent à l'intimidation connaissent des difficultés particulières dans leurs relations amicales avec leurs pairEs. Le portrait suivant rend compte de telles constatations. Bien que les renseignements sur lesquels il repose soient fragmentaires et que ses détails devraient être corroborés par des travaux d'une portée plus large, il témoigne déjà d'une tendance globale.

Les enfants d'âge primaire qui se livrent à l'intimidation mais n'en sont pas les victimes (simples auteurEs) et davantage encore ceux qui en sont à la fois les auteurEs et les victimes (auteurEs et victimes) éprouvent des difficultés plus importantes à développer et maintenir des relations amicales harmonieuses que les autres enfants. Ces difficultés seraient comparables chez les garçons et les filles.

Chez les jeunes du début de l'adolescence, les simples auteurEs et particulièrement les auteurEs et victimes d'intimidation connaîtraient moins de proximité et plus de conflits dans leurs relations amicales que les jeunes qui ne sont ni auteurEs ni victimes. Par exemple, les relations amicales de jeunes qui sont à la fois auteurEs et victimes se caractérisent à leurs dires par moins de confiance, moins de fidélité, plus d'exclusion, moins d'intimité, moins d'activités, plus de conflits et plus d'agressions lors de conflits. Les situations seraient comparables chez les garçons et les filles.

Chez les jeunes du milieu de l'adolescence, les auteurEs et victimes d'intimidation, notamment chez les garçons mais aussi chez les filles, connaîtraient les plus grandes difficultés particulières dans leurs relations amicales et amoureuses, soit moins de proximité et plus de



conflits. Quant aux simples auteurEs chez les garçons et les filles, leurs difficultés particulières se manifesteraient par plus de conflits.

Les difficultés particulières éprouvées par les jeunes de tous les âges qui sont à la fois les auteurEs et victimes d'intimidation indiqueraient que les habiletés sociales suffisantes, nécessaires à établir et développer des relations harmonieuses leur font défaut. Pour beaucoup de ces jeunes, les apprentissages relationnelles ont été faits dans un contexte où les modèles sont souvent fondés sur un rapport de dominance, que ce soit dans la famille – relation entre parents marquée par la violence conjugale, rapports parents et enfants laissant peu de place à l'expression des besoins de l'enfant – ou dans la société en général – dont les mots, les images, les valeurs et les institutions renvoient largement à des conceptions des relations fondées sur la dominance, entre les hommes et les femmes notamment. Ces jeunes seraient particulièrement susceptibles de connaître plus tard des difficultés relationnelles, dans leurs rôles de conjointE, de parent et de collègue de travail. La recherche démontre que les filles ayant un comportement agressif sont particulièrement à risque de se retrouver dans des relations marquées par la violence conjugale, ces dernières ayant intériorisé des modèles accordant aux femmes une moins grande valeur.



4. L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES FILLES : FACTEURS CONCOMITANTS ET EFFETS

Mythe

Les filles ayant un comportement agressif et violent n'ont jamais été disciplinées correctement. Elles sont excitées par leur participation à des activités dangereuses et ne se préoccupent pas des autres. Les filles au comportement agressif et violent battent les gens sans raison ou pour le plaisir. Elles essaient de montrer que les femmes sont les égales des hommes et sont en fait un résultat du mouvement de la libération de la femme.

Réalité

Les filles ayant un comportement agressif et violent ont été disciplinées durement et ont été victimes de plus de mauvais traitements que les filles n'ayant pas un comportement violent et que les garçons ayant un comportement violent ou non. Elles ont souvent des comportements agressifs pour assurer leur domination sociale ou pour éviter d'être contrôlées par les autres ou de devenir leur victime. Elles apprécient le respect et le souci des autres, la politesse, le pardon et la générosité au même titre que les filles non violentes; elles valorisent moins l'honnêteté que les filles au comportement violent, mais pas moins que les garçons. Les filles ayant un comportement agressif et violent rationalisent l'agressivité et la violence dont elles font preuve en blâmant les autres; elles diront par exemple, « elle m'a poussée à le faire » ou « je n'ai jamais battu quelqu'un qui ne le méritait pas ». Ces filles ne reconnaissent pas la valeur ou le pouvoir des femmes et croient que celles-ci sont inférieures aux hommes; elles croient que leur seul moyen d'obtenir du pouvoir est d'attirer des garçons ou des hommes dominants. Elles cherchent plus souvent l'approbation des hommes que la compétition avec eux.⁴

4.1 Traits individuels

L'étude des sources du comportement agressif chez les jeunes et notamment chez les jeunes filles est plus fructueuse lorsque le développement de l'agressivité est envisagé comme étant soit favorisé, soit entravé par des facteurs concomitants qui concernent l'individu et son milieu et dont les effets interagissent et se cumulent à chaque moment et avec le passage du temps.

- Hyperactivité, inattention, difficultés d'apprentissage

Des difficultés à régler sa conduite ou son attention compliquent les interactions sociales et les travaux scolaires, requièrent une attention particulière des parents ou des tuteurs dont ils sollicitent davantage et peuvent dépasser la disponibilité et les compétences.

⁴ Mythe et réalité : Tiré de Les filles agressives – Aperçu.



- Modèles féminins et masculins intégrés

L'adoption de modèles atypiques et, notamment, la contravention aux conventions sociales qui attendent des filles qu'elles se conforment à des modèles de comportement moins agressifs que les hommes favorise ou accroît la marginalisation sociale et l'opposition avec l'autorité parentale. La subjectivation de modèles masculin et féminin asymétriques en vertu desquels l'homme dominant a une valeur supérieure peut conduire à recourir à l'imitation de ses comportements dominants dans les buts de susciter et préserver son intérêt amoureux et de contrôler et écarter des rivales.

- Difficultés affectives

Les filles ayant des comportements agressifs sont davantage affectées par la dépression, l'anxiété et une faible estime de soi.

- Le retard réel ou perçu du développement cognitif, moral et social

Ces constats peuvent favoriser ou accroître la marginalisation.

- Toxicomanie

Ces habitudes sont susceptibles de favoriser ou d'accroître la marginalisation.

- Expérience de mauvais traitements

Les filles violentes « sont plus nombreuses que les filles non violentes et que les garçons violents ou non à avoir été attaquées sur le chemin de l'école, subi de la violence physique à la maison, été victimes d'abus sexuel ou contraintes à avoir des relations sexuelles. Dans leurs relations avec les adultes, les filles agressives et violentes ont souvent appris que dans une relation, une personne domine et maltraite l'autre. »⁵ Les filles agressives ont souvent des comportements agressifs dans le but d'assurer leur domination sociale ou pour éviter d'être contrôlées par les autres ou de devenir leur victime.

4.2 Le milieu familial

⁵ Artz, S., D. Nicholson, Les filles agressives – Aperçu, Santé Canada, 2005.



- La dynamique familiale et les relations parentales

Les troubles du milieu familial perturbent et modifient le développement de la jeune fille qui y grandit : privations sociales et financières, tensions (notamment entre les parents), problèmes de santé mentale (notamment entre les parents), abus sexuel ou violence entre ou avec des membres de la famille, dépendances compulsives (notamment alcool, drogues, jeu).

Les manières dont les parents suivent, stimulent, guident et contrôlent le développement de leur enfant et son apprentissage relationnel ont un impact important sur leurs cours. Par exemple, l'hostilité, la sévérité aveugle, la négligence ou l'inconstance des parents compromettent à la fois l'apprentissage relationnel et la relation parentale.

- Comportements entre frères et soeurs

Les relations avec les frères et les soeurs ont un caractère unique en raison de leur proximité et de leur continuité. Leur développement jette les bases des relations ultérieures et les préfigure. Par exemple, parce qu'une agression n'est pas susceptible d'interrompre la relation entre frères et soeurs, la tolérance des tuteurs à son égard a pour effet de l'établir plus fortement comme recours en cas de conflit qui risque fort d'être étendu aux autres relations soit dans l'immédiat ou plus tard.

4.3 Le milieu social

- Les pairEs

L'apprentissage relationnel se poursuit et se prolonge avec les pairEs. Avec ces derniers se développent également des sentiments d'appartenance ou d'exclusion en vertu desquels les sentiments et les comportements sont acquis ou renforcés. Les normes en vigueur à l'intérieur des groupes de pairEs, notamment en rapport avec la nature et l'intensité des comportements agressifs jugés acceptables, différencieraient chez les garçons et les filles. Ce serait d'ailleurs attendu en vertu des particularités observées des garçons et des filles sous ce rapport. Les liens avec des pairEs aux comportements délinquants ou agressifs présenteraient des risques particuliers.

- Les relations amoureuses



Une dynamique semblable caractérise les relations amoureuses. Par exemple, la recherche de l'attention et des faveurs de garçons au comportement dominant conduit à approuver ou imiter leurs comportements. L'association avec des partenaires plus âgés ou eux-mêmes en difficulté encourage les comportements sexuels risqués et leurs conséquences.

« Les filles agressives et violentes considèrent souvent que le contrôle et la domination des hommes envers les femmes sont normaux. Elles peuvent partager les idées des personnes qui approuvent la violence des hommes envers les femmes parce qu'elles croient souvent que les filles et les femmes ont moins de valeur et d'importance que les garçons et les hommes. Les filles agressives et violentes ont tendance à attaquer les filles qu'elles perçoivent comme étant en compétition avec elles pour l'attention masculine et à maintenir des liens sociaux avec les pairEs qui peuvent, selon elles, les aider à remporter la victoire. »⁶

- L'école et le milieu au sens large

L'univers dans lequel les jeunes évoluent, que l'on pense à l'école ou à la communauté au sens large, est sans cesse l'objet de l'influence des médias et des messages stéréotypés qu'on y retrouve : les mots, les images, la musique, les relations hommes-femmes représentés par les médias rappellent de façon souvent désolante une vision des rapports sociaux fondés sur la domination (des hommes envers les femmes notamment).

⁶ Artz, S., D. Nicholson, Les filles agressives – Aperçu, Santé Canada, 2005.



4.4 Les effets des problèmes graves d'agressivité

Pour dresser un portrait plus complet de la situation des jeunes filles aux prises avec des problèmes graves d'agressivité et évaluer les défis auxquels elles font face sur le chemin vers l'âge adulte, des recherches ont été menées sur leurs difficultés affectives et scolaires particulières. Des recherches prospectives ont également été menées sur les difficultés particulières qu'elles éprouvent plus tard à l'âge adulte.

Difficultés scolaires concurrentes

Des observations longitudinales indiquent une association entre des comportements agressifs sévères au début de l'enfance et des difficultés scolaires plus tard dans l'enfance. Par ailleurs, les plus grandes difficultés scolaires seraient éprouvées par les jeunes filles dont les comportements agressifs se manifestent davantage par des agressions physiques que sous d'autres formes. Ces dernières se distingueraient par leur plus faible motivation au travail scolaire, par leurs moins bons résultats, par leur activité sexuelle et leur maternité hâtives. Il importe ici de noter que ces réalités ne sont pas présentés ici comme des choix conscients mais comme des manifestations de l'état troublé de ces filles.

Comme chez les garçons, l'association observée entre les difficultés scolaires et l'agressivité sévère chez les jeunes filles pourrait être envisagée comme suit :

au fil d'un processus cumulatif au cours duquel la disponibilité et la compétence des ressources parentales et scolaires disponibles auraient été insuffisantes pour soutenir l'enfant, les comportements agressifs et les difficultés scolaires se seraient progressivement installés, et possiblement exacerbés mutuellement. Ce processus pourrait avoir comporté un ou plusieurs des éléments décrits plus haut et, notamment, un déficit d'attention ou l'hyperactivité.

Difficultés à l'âge adulte

Les difficultés éprouvées au cours de leur enfance et de leur adolescence par les jeunes filles aux prises avec une agressivité sévère risquent de se prolonger à l'âge adulte par des difficultés relationnelles et affectives. Chez les femmes adultes ces séquelles se manifestent plus fréquemment que chez les hommes par des désordres affectifs tels que la dépression et l'anxiété plutôt que par des comportements asociaux ou par la criminalité. Des séquelles se manifestent également chez ces femmes dans les difficultés de leurs relations avec leurs



conjoints, leurs enfants et leurs collègues et notamment par des relations conjugales caractérisées par la violence (elles en sont les victimes) et par des soins déficients de leurs enfants. Ces derniers courent d'ailleurs un risque plus élevé de connaître les difficultés de leur mère. Bien entendu, ces difficultés à l'âge adulte ne sont pas inévitables et le cycle de la violence risque d'autant plus d'être enrayé qu'on développe et implante des stratégies efficaces de prévention et que les jeunes filles et les femmes touchées reçoivent une aide appropriée dès le jeune âge.

5. PISTES D'ACTION

5.1 Prévention des comportements agressifs

Ainsi que le laisse attendre la diversité des facteurs qui encouragent l'émergence et le renforcement des comportements agressifs et, plus largement, le développement de difficultés affectives, relationnelles et sociales, des travaux de recherche indiquent que leur prévention et leur traitement obtiennent plus de succès lorsqu'ils sont assurés par des méthodes et des agents multiples dont les efforts conjugués portent sur la jeune fille elle-même et sur une part importante de son réseau relationnel et social. La prévention des comportements agressifs et notamment de l'intimidation chez les jeunes filles doit viser les niveaux individuel, familial, scolaire et communautaire.

Il apparaît généralement que dans la vie affective des jeunes filles et des femmes, encore davantage que pour les jeunes garçons et les hommes, le réseau relationnel occupe une place centrale. Il s'ensuit que la nature des relations des jeunes filles et du processus de développement progressif des relations avec leur mère, (notons ici que la recherche fait spécifiquement référence à la relation avec la mère; cela dit, il est aussi à noter que dans plusieurs de ces familles, le père est absent) les membres de leur famille, leurs pairEs et leurs partenaires amoureux a une influence considérable sur l'émergence de comportements agressifs et, plus largement, sur le développement affectif, relationnel et social des jeunes filles. D'ailleurs, des travaux de recherche spécifiques récents soulignent bien l'importance primordiale des relations avec la mère, les pairEs et les partenaires amoureux dans le développement des difficultés affectives, relationnelles et sociales. Ces relations devraient bien entendu être évaluées et visées dans la prévention et le traitement.



La constatation suivante fait écho à ces préoccupations : les jeunes filles aux prises avec des comportements agressifs graves seraient particulièrement vulnérables aux écueils suivants qui constituent des points tournants dans leur vie et comportent des impacts personnels et sociaux défavorables considérables : comportement sexuel à risque, choix de partenaire amoureux défavorable, grossesse hâtive. (Quant à eux, les jeunes garçons seraient davantage menacés par la délinquance et les comportements antisociaux.) Cette différence fait ressortir l'impact de la socialisation différentielle des garçons et des filles : les filles semblent chercher hâtivement l'association à un partenaire amoureux, alors que les garçons semblent chercher l'affirmation à travers le maintien des comportements violents. Les balises suivantes pour la prévention et le traitement des jeunes filles aux prises avec des comportements agressifs permettraient de réduire les risques spécifiques présentés par ces écueils et contribueraient à briser le cycle de la violence : favoriser chez les filles la prise en charge de soi (information, soutien respectueux dans leur rôle parental notamment, éducation aux relations saines et égalitaires), briser l'isolement et véhiculer des messages positifs au sujet des femmes et des filles (en favorisant le développement de relations positives avec d'autres jeunes filles).

5.2 Un processus impliquant la communauté dans son ensemble

Le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA) identifie des composantes essentielles de programmes de prévention efficaces :

- *Ils mettent l'accent sur le développement de compétences permettant de résister à la violence, comme l'affirmation de soi et la capacité à rechercher ou demander de l'aide.*
- *Ils donnent des renseignements précis aux participantEs qui recherchent des stratégies pour faire face au problème de la violence.*
- *Ils encouragent les discussions et la participation, contribuant ainsi au développement d'aptitudes à résoudre les problèmes.*
- *Ils reconnaissent l'importance du soutien des pairEs et encouragent les enfants et les jeunes à demander de l'aide à leurs pairEs dans des situations difficiles.*



- *Ils encouragent les enfants et les jeunes à se constituer un réseau d'adultes en qui elles et ils peuvent avoir confiance et à qui elles et ils pourraient s'adresser en cas de problème à la maison, à l'école et dans la communauté.*
- *Ils contribuent au développement de réseaux communautaires (adultes) visant à renforcer la compréhension de la communauté face au problème de l'agression.*
- *Ils développent chez les adultes des habiletés afin de contribuer à réduire la vulnérabilité des enfants et de répondre aux enfants en difficulté et ils encouragent des réactions empathiques auprès des victimes de violence.⁷*

Les efforts de prévention visant les comportements agressifs et notamment l'intimidation chez les jeunes doivent toucher les jeunes eux-mêmes (incluant la personne qui intimide, la personne qui est intimidée et les témoins), leur milieu familial, et leurs milieux scolaire et communautaire. Il va sans dire que de telles initiatives de prévention doivent remettre en question les modes de fonctionnement de la communauté dans son ensemble et développer à l'intérieur de la communauté (scolaire ou autre) une prise de conscience et une compréhension de l'intimidation, de même qu'une volonté de la prévenir et d'intervenir afin d'assurer la sécurité de tous et toutes les élèves.

Un important travail de réflexion doit être amorcé, à l'intérieur de la communauté, quant aux formes d'intimidation qu'on y retrouve. Dans cette perspective, il peut s'avérer très utile de réunir l'ensemble des intervenants communautaires impliqués (élèves, parents, personnel scolaire, animatrices et animateurs de programmes se passant après les heures de classe) afin d'identifier les problèmes spécifiques auxquels la communauté fait face. Cela permettra notamment de développer une compréhension commune du problème, de son impact et de ses conséquences, afin d'identifier des stratégies de prévention.

Niveau individuel

Sur le plan individuel, on voudra rehausser la faible estime de soi des filles lorsqu'elles sont proches de l'adolescence; intervenir de façon précoce chez les filles qui ont vu ou vécu de la violence, en favorisant notamment la mise en valeur des rôles féminins; faire vivre des

⁷ Weintraub, Lisa. Une analyse féministe pour la prévention : des outils plutôt que des règles. Centre ontarien de prévention des agressions (COPA), Toronto, 2006.



expériences valorisantes qui ne soit pas basées sur la valeur sexuelle; favoriser le développement de compétences sociales et de l'affirmation de soi; et éviter de faire appel à des programmes visant uniquement la maîtrise de la colère, puisqu'ils ne tiennent pas compte du fait que l'agressivité peut être un moyen d'adaptation dans la lutte pour la survie.⁸

Niveau familial

La participation des parents aux initiatives de prévention constitue un élément critique dans la réussite de la mise en place d'initiatives de prévention. Et dans la mesure où il n'y a pas d'implication parentale, il est souhaitable de favoriser une relation à long terme entre les jeunes et unE adulte qui soit en mesure de leur inculquer des valeurs prosociales et de leur fournir du soutien.⁹

Niveau scolaire et communautaire

La recherche a démontré que la participation à des programmes de prévention a un impact important sur l'incidence des comportements agressifs chez les filles. Les efforts de prévention les plus fructueux correspondent à des stratégies impliquant la communauté dans son ensemble : les élèves, les parents, le personnel scolaire, les organismes communautaires, et les membres de la collectivité en général.

Il est important que les initiatives de prévention en milieu scolaire dépassent le développement ou l'annonce de politiques anti-intimidation et se traduire par des interventions systématiques et concrètes lorsque des incidents d'intimidation se produisent. Il est souhaitable que les comportements caractérisés par l'intimidation soient surveillés et reconnus, et que les formes d'intimidation particulièrement prévalentes chez les filles (les agressions relationnelles notamment) soient identifiées. Notons ici qu'« intervention systématique et concrète » n'est pas synonyme de « tolérance zéro » et d'expulsion systématique. Nancy Morrow, directrice de l'École St-Philippe à Burlington, exprime ici cette vision communautaire et concrète de la prévention de l'intimidation :

« À l'École St-Philippe, on trouve qu'il est vraiment important de travailler avec la personne qui est intimidée, avec la personne qui intimide et avec les témoins. Les personnes qui

⁸ Artz, S., D. Nicholson, Les filles agressives – Aperçu, Santé Canada, 2005.

⁹ Ibidem.



intimident se sentent aimées et savent qu'elles peuvent s'ouvrir à nous et qu'on est là pour les aider, elles aussi. Ça, c'est très important. »

6. CONCLUSION

Il importe de s'ouvrir aux drames multiples qui se profilent derrière chaque situation d'intimidation. Au-delà du choc émotif initial que provoque en nous de telles situations, il faut y voir notre rôle en tant que communauté responsable de guider et de soutenir ses jeunes. Il est parfois rassurant, pour un instant, de « démoniser » ceux et celles qui se livrent à l'intimidation. Cela a toutefois pour conséquence d'occulter le drame, nous privant ainsi de renseignements essentiels.

Les stéréotypes associés aux rôles et aux comportements des hommes et des femmes étant très présents, la douceur stéréotypée qu'on aime bien associer aux femmes notamment, il devient facile de voir chez les filles qui intimident l'expression d'un comportement déviant et diabolique qui ne concerne qu'elles seules. On l'a vu plus tôt, les filles qui intimident émergent rarement d'un passé sans troubles notoires : négligence, mauvais traitements, présence de violence conjugale dans la famille, et exposition constante à une société caractérisée par des modèles de relations fondées sur la dominance. Il ne s'agit pas ici de rejeter la notion de responsabilité individuelle des personnes qui intimident mais de situer leurs comportements dans le contexte qui « permet » l'émergence de ces comportements.

Nous avons le devoir d'aider les jeunes qui intimident à changer leurs comportements. Gandhi affirmait : « Pour changer, il faut être soi-même le changement. » Cette réalisation, Warren Glowatski la fit en prison, après avoir été condamné du meurtre de Reena Virk. Ne serait-il pas souhaitable de favoriser ce type de réalisation, par des efforts impliquant toute la communauté, voire toute la société, avant que des vies soient brisées, éliminées pour toujours ?



BIBLIOGRAPHIE

- Artz, S., D. Nicholson, Les filles agressives – Aperçu, Santé Canada, 2005.
- Bright, Robin M. « Just a Grade Eight Thing: Towards Understanding Bullying, Gender and School », University of Lethbridge.
- Craig, W., « Bullying and Fighting », dans Young people in Canada: their health and well-being, édité par W. Boyce, Santé Canada, 2001,2002, chap. 8.
- Craig, W., « The Treatment of Aggressive Girls: Same but different? » dans The Development and Treatment of Girlhood Aggression, édité par D. Pepler, K. Madsen, K. Levene et C. Webster, Erlbaum, 2005.
- Dellasega, Cheryl, Nixon, Charisse, Girl Wars: 12 Strategies that will end female bullying, Simon & Schuster, New York, 2003.
- Duncan, Neil, Sexual Bullying: Gender Conflict and Pupil Culture in Secondary School, Routledge, New York, 1999.
- Goleman, Daniel, Emotional Intelligence: Why it can matter more than IQ, Bantan, New York, 1995.
- Hymel, S., Craig, W., Pepler, D., Vallincourt, T., Understanding and intervening in bullying and victimization: A systemic perspective (à paraître).
- Pepler, D., Craig, W., « Aggressive Girls on Troubled Trajectories: A Developmental Perspective », dans The Development and Treatment of Girlhood Aggression, édité par D. Pepler, K. Madsen, K. Levene et C. Webster, Erlbaum, 2005.
- Pepler, D., Craig, W., O'Connell, P., Atlas, R., & Charach, A. (2004). « Making a difference in bullying: Evaluation of a systemic school-based program in Canada », dans Bullying in Schools: How successful can interventions be?, édité par P.K. Smith, D.J. Pepler et K. Rigby, Cambridge University Press, 2004, pp. 125-140.
- Pepler, D., Craig, W., Yuile, A., Connolly, J., « Girls Who Bully: A Developmental and Relational Perspective », dans Aggression, antisocial behavior, and violence among girls, édité par M. Putallaz et J. Kupersmidt, Guilford Publications, 2004, pp. 90-109.



Pepler, D., Madsen, K., Levene, K., Webster, C., The Development and Treatment of Girlhood Aggression, Erlbaum, 2005.

Putallaz, M., Kupersmidt, J., Aggression, antisocial behavior, and violence among girls, Guilford Publications, 2004.

Weintraub, Lisa, Une analyse féministe pour la prévention : des outils plutôt que des règles, Centre ontarien de prévention des agressions (COPA), Toronto, 2006.

